

RAINALD GOETZ

Katarakt

Partie 4

Je sais déjà regarder
et j'ai encore le droit de poser des questions.

Choses tristes, quelque chose qu'on ne comprend pas

Comment ceux de là-haut font ensemble
par exemple

Comment on devient soi-même

Si on en a envie
si on en a peur

Ce qui avec ça est obligatoire, pour ainsi dire
et contre quoi on ne peut rien

Ne pas appartenir à tous ceux qu'on aime le plus

Ceux qui n'agissent pas bizarrement
qui ne la ramènent pas en permanence

Ceux qui jouent plutôt et qui ont plus de beauté dans le visage

Pourquoi ?
ça par exemple c'est triste.

Antithèse, les réponses résonnent

Alors on pense : ah-ah !
et on est moins abattu

Parce que ça donne une sensation de telle clarté et d'espace

Oui
quelque chose va peut-être arriver
quelque chose, dont on a peur, n'arrivera pas

Qu'on ne le sache pas justement
ouiiii : c'est super.

Accroupi sur le sol, à regarder le sol, ça ne dérangera pas
espérons, on pose des questions tellement gnagna

En fait je ne crois pas

Parce que le visage s'allume, oui il a souri
même devant des choses sérieuses
étrangement

Donc on se sent plus sûr et assuré
sauf qu'on s'est acharné trop longtemps sur n'importe quoi de très précis.

Seule chose
maximum triste

Les réponses sont ICI très peu de temps
Ça allume X
dans le clin d'œil où ça se prononce
à l'intérieur de X ça s'allume

Et ça s'éteint à l'intérieur très lentement

Rougeoiement
et juste après, folie pure

On ne peut déjà plus que s'en souvenir
ça vient juste d'avoir lieu

La sensation d'avoir compris quelque chose
soulagement, mais ce n'en est que le souvenir déjà

Et pas l'impact direct de la réponse
dommage.

Ou alors, on devrait chaque jour tout redemander à nouveau
ce qui est vraiment absurde, ça ne va pas, non
ou alors, on l'enferme en soi

Dans le petit secret du cœur

Mais là ça s'use, si on ne le ressort que pour soi seul
si on veut le faire revivre en soi

C'est déjà bien beau

Mais mort aussi, quand rien de neuf ne rentre à l'intérieur de X
via n'importe quoi du dehors

On le ressent presque comme une chose hostile

seulement pour soi

Si on bouge les choses du passé qu'on a en soi

Qu'on les utilise pratiquement comme des automates
qui devraient résoudre quelque chose en X

Ça les détruit.

Et c'est peut-être là qu'on devient muet
bloqué

On ne maîtrise pas vraiment cette volatilité ni l'échange

On surveille tellement jalousement en soi
ce qui est enfermé.

Par ailleurs
il y a beaucoup de choses qu'on a JAMAIS le droit de demander

Et tout à coup
on a plus le droit de regarder partout

On voit ça à comment ils rendent le regard
ils changent, ils jouent un jeu

Désagréable
faux

Bizarrement, on commence presque à faire le zouave
à jouer des trucs

Antithèse
beaucoup de choses se révèlent simplement comme ça

Automatiquement quand on les écoute.

Mais bien sûr, une réponse directe, c'est encore quelque chose d'autre
ça a simplement plus de poids.

Domage aussi
quand le jour est fini
comme on est séparé à chaque fois

On pourrait peut-être apprendre
mais en tout cas c'est difficile

Et on se retrouve encore couché ici, seul

D'un autre point de vue, c'est intéressant aussi
comment le cerveau bricole tout seul

Et, pratiquement
commence à jouer tout seul avec lui-même
avec choses vues et choses dites

Avec les fautes et ce qui a été bizarre
avec ce qu'on a pas compris
et là où on doit encore redemander demain

Ce n'est pas encore le blocage
mais un flux qui va tout seul, involontaire
c'est un sentiment agréable

Je crois qu'on s'endort souvent avec quelque chose
qui n'est pas grave

Qui repose
ou console

À ceux qui aident X
sans cesse.

On voudrait bien offrir quelque chose de beau

Ou leur faire quelque chose
pour leur joie

texte français Olivier Cadiot avec la coll. de Christine Seghezzi, 2004 (inédit).
extrait de *Katarakt*, Suhrkamp Verlag, Frankfurt am Main, 1993